Samani, l'indien solitaire

Michel Piquemal

Samani est un jeune Indien Algonquin de la région des grands lacs d'Amérique du nord, les yeux noirs comme la nuit, la peau dorée et cuivrée, de taille haute et les muscles saillants… Il est déjà presque un homme. Son corps d'adolescent promet à la tribu un robuste guerrier. Pourtant ses yeux semblent toujours fixer le vide ! Il est habile à la chasse, où il sait être plus silencieux qu'un serpent et percevoir le moindre signe du gibier. Ses mains expertes à lancer le harpon, et sa flèche file droite et sûre vers le lièvre ou le daim ; mais cependant son regard est plein de tristesse.

Samani ne participe plus aux jeux et aux danses des siens. Il s'efforce de vivre seul et sans ami, car il a décidé de quitter la tribu. C'est pour cela qu'il endurcit son corps et s'exerce à traquer le gibier. Et pourtant, il y a quelques années encore, ce n'était qu'un enfant comme les autres qui aimait rire et jouer. S'il n'avait connu sa mère, morte en le mettant au monde, son père et ses tantes avaient fait en sorte d'atténuer son chagrin par des soins attentifs.

Il vivait alors heureux et avait de nombreux compagnons de jeu avec lesquels il se mesurait à la course, la nage, la lutte ou rivalisait d'adresse à la crosse et de perspicacité au mocassin.

Puis le drame est arrivé qui a modifié toute sa vie, qui a bousculé son bonheur et changé ses pensées les plus intimes.

Un soir que les Anciens étaient réunis autour du grand feu pour des décisions importantes, l'enfant espiègle a voulu les imiter. Il a rassemblé ses camarades dans une tente puis il est allée voler quelques tisons au foyer central. Il a porté ensuite une brassée de bois sec et a fait pétiller le feu autour des autres enfants émerveillés. les flammes sont montées, lumineuses comme un bouquet d'étoiles et chaudes au point de rougir les joues des petits guerriers. Le jeu fut alors de singer les adultes.

Samani fit semblant de bourrer d'écorce de saule rouge le long morceau de bois qui faisait office de pipe, le présenta aux six directions

Samani, l'indien solitaire

Michel Piquemal

Samani est un jeune Indien Algonquin de la région des grands lacs d'Amérique du nord, les yeux noirs comme la nuit, la peau dorée et cuivrée, de taille haute et les muscles saillants… Il est déjà presque un homme. Son corps d'adolescent promet à la tribu un robuste guerrier. Pourtant ses yeux semblent toujours fixer le vide ! Il est habile à la chasse, où il sait être plus silencieux qu'un serpent et percevoir le moindre signe du gibier. Ses mains expertes à lancer le harpon, et sa flèche file droite et sûre vers le lièvre ou le daim ; mais cependant son regard est plein de tristesse.

Samani ne participe plus aux jeux et aux danses des siens. Il s'efforce de vivre seul et sans ami, car il a décidé de quitter la tribu. C'est pour cela qu'il endurcit son corps et s'exerce à traquer le gibier. Et pourtant, il y a quelques années encore, ce n'était qu'un enfant comme les autres qui aimait rire et jouer. S'il n'avait connu sa mère, morte en le mettant au monde, son père et ses tantes avaient fait en sorte d'atténuer son chagrin par des soins attentifs.

Il vivait alors heureux et avait de nombreux compagnons de jeu avec lesquels il se mesurait à la course, la nage, la lutte ou rivalisait d'adresse à la crosse et de perspicacité au mocassin.

Puis le drame est arrivé qui a modifié toute sa vie, qui a bousculé son bonheur et changé ses pensées les plus intimes.

Un soir que les Anciens étaient réunis autour du grand feu pour des décisions importantes, l'enfant espiègle a voulu les imiter. Il a rassemblé ses camarades dans une tente puis il est allée voler quelques tisons au foyer central. Il a porté ensuite une brassée de bois sec et a fait pétiller le feu autour des autres enfants émerveillés. les flammes sont montées, lumineuses comme un bouquet d'étoiles et chaudes au point de rougir les joues des petits guerriers. Le jeu fut alors de singer les adultes.

Samani fit semblant de bourrer d'écorce de saule rouge le long morceau de bois qui faisait office de pipe, le présenta aux six directions

de l’univers et aspira trois longues bouffées avant de l’offrir par sa droite au cercle des enfants dont les yeux brillaient de contentement. Ce cérémonial accompli - qui précédait rituellement toute décision importante - la discussion s’engagea, entrecoupée de grimaces et de rires sonores.

Mais soudain, alors que l’un d’entre eux contrefaisait la voix chevrotante d’un vieux guerrier , une flamme a léché les grandes tentures de cuir du wigwam. En quelques minutes, celui-ci ne fut qu’un gigantesque brasier. Samani et ses amis sortirent pour appeler de l’aide mais plusieurs petits restèrent prisonniers des flammes. Le vent chaud de l’été soufflait ce soir-là sur le campement. Le feu se communiqua et les tentes brûlèrent les unes après les autres. Les hommes tentèrent de lutter mais leur combat fut vain.

Le père de Samani, cherchant à sauver ce qu’il pouvait dans les wigwams en flammes, reçut une lourde perche de bois sur le sommet du crâne et resta inanimé au milieu du brasier. Nul ne put l’en arracher.

de l’univers et aspira trois longues bouffées avant de l’offrir par sa droite au cercle des enfants dont les yeux brillaient de contentement. Ce cérémonial accompli - qui précédait rituellement toute décision importante - la discussion s’engagea, entrecoupée de grimaces et de rires sonores.

Mais soudain, alors que l’un d’entre eux contrefaisait la voix chevrotante d’un vieux guerrier , une flamme a léché les grandes tentures de cuir du wigwam. En quelques minutes, celui-ci ne fut qu’un gigantesque brasier. Samani et ses amis sortirent pour appeler de l’aide mais plusieurs petits restèrent prisonniers des flammes. Le vent chaud de l’été soufflait ce soir-là sur le campement. Le feu se communiqua et les tentes brûlèrent les unes après les autres. Les hommes tentèrent de lutter mais leur combat fut vain.

Le père de Samani, cherchant à sauver ce qu’il pouvait dans les wigwams en flammes, reçut une lourde perche de bois sur le sommet du crâne et resta inanimé au milieu du brasier. Nul ne put l’en arracher.

Les mois ont passé et trois années se sont écoulées depuis le drame. Samani a grandi. Il se sent aujourd'hui un vrai guerrier et son premier sourire se dessine sur ses lèvres. Sa résolution est prise : il sera un Indien solitaire. Il ira vivre au milieu des forêts où il chassera et pêchera lui-même sa nourriture. Il ne devra rien à aucun homme et seuls les oiseaux seront ses amis. Il y a bien longtemps qu'il a appris à leur confier jusqu'au fond de son âme.

Aussi, de très bon matin, alors que le soleil c'était pas encore levé dans le ciel, Samani prit son arc et ses flèches, attacha solidement sur son dos les quelques couvertures de peaux qu'il possédait et quitta le camp. En chemin, il rencontra Nenotka, l'un des Anciens les plus respectés. Celui-ci ne fut pas surpris de son départ car il avait depuis longtemps deviner la résolution du jeune homme. Il le serra un instant contre sa poitrine, lui offrit le meilleur de ses poignards et l'accompagna jusqu'aux limites du camp.

- Je sais pourquoi tu nous quittes, mais notre cercle te reste ouvert. Ta place sera à nouveau parmi nous lorsque tu le désireras. Va et que le Grand Esprit t'accompagne!

Samani s'enfonça dans les sous-bois. Il marcha durant plusieurs jours car il voulait s'éloigner des territoires de chasse de sa tribu. Il traversa des forêts et des marécages, il suivit des cours d'eau et contourna des grands lacs... mais en évitant toujours avec précaution les signes de fumées qui désignent la présence des hommes.

Pour se nourrir durant sa marche, il cueillait les baies des arbustes et transperçait de ses flèches le gibier qui s'offrait. Pour boire, il s'accroupissait au bord des ruisseaux ou lapait les gouttes de rosée que le matin abandonne sur les feuilles.

Enfin lorsqu'il pensa s'être suffisamment éloigné du territoire des siens, il choisit une clairière à proximité d'une rivière et établit son campement pour passer l'hiver. S'il lui restait encore de nombreuses belles journées avant la mauvaise saison, il ne voulait pas être pris de court. Il construisit son wigwam en croisant de longues perches qu'il recouvrit de plaques d'écorces d'orme. Il le consolida de son mieux, le rendant imperméable au vent et au froid à l'aides de nattes faites de joncs tressés. Ce travail achevé, il put se consacrer à la chasse.

Les mois ont passé et trois années se sont écoulées depuis le drame. Samani a grandi. Il se sent aujourd'hui un vrai guerrier et son premier sourire se dessine sur ses lèvres. Sa résolution est prise : il sera un Indien solitaire. Il ira vivre au milieu des forêts où il chassera et pêchera lui-même sa nourriture. Il ne devra rien à aucun homme et seuls les oiseaux seront ses amis. Il y a bien longtemps qu'il a appris à leur confier jusqu'au fond de son âme.

Aussi, de très bon matin, alors que le soleil c'était pas encore levé dans le ciel, Samani prit son arc et ses flèches, attacha solidement sur son dos les quelques couvertures de peaux qu'il possédait et quitta le camp. En chemin, il rencontra Nenotka, l'un des Anciens les plus respectés. Celui-ci ne fut pas surpris de son départ car il avait depuis longtemps deviner la résolution du jeune homme. Il le serra un instant contre sa poitrine, lui offrit le meilleur de ses poignards et l'accompagna jusqu'aux limites du camp.

- Je sais pourquoi tu nous quittes, mais notre cercle te reste ouvert. Ta place sera à nouveau parmi nous lorsque tu le désireras. Va et que le Grand Esprit t'accompagne!

Samani s'enfonça dans les sous-bois. Il marcha durant plusieurs jours car il voulait s'éloigner des territoires de chasse de sa tribu. Il traversa des forêts et des marécages, il suivit des cours d'eau et contourna des grands lacs... mais en évitant toujours avec précaution les signes de fumées qui désignent la présence des hommes.

Pour se nourrir durant sa marche, il cueillait les baies des arbustes et transperçait de ses flèches le gibier qui s'offrait. Pour boire, il s'accroupissait au bord des ruisseaux ou lapait les gouttes de rosée que le matin abandonne sur les feuilles.

Enfin lorsqu'il pensa s'être suffisamment éloigné du territoire des siens, il choisit une clairière à proximité d'une rivière et établit son campement pour passer l'hiver. S'il lui restait encore de nombreuses belles journées avant la mauvaise saison, il ne voulait pas être pris de court. Il construisit son wigwam en croisant de longues perches qu'il recouvrit de plaques d'écorces d'orme. Il le consolida de son mieux, le rendant imperméable au vent et au froid à l'aides de nattes faites de joncs tressés. Ce travail achevé, il put se consacrer à la chasse.

Il releva des empreintes d’un daim qu’il décida de suivre. Il le pista et finit par le traquer au bord d’un cours d’eau. Samani ayant pris garde de se placer à contre-vent, l’animal ne flaira pas sa présence. Avant d’ajuster sa flèche, le jeune homme pria le daim de lui pardonner et lui expliqua qu’il ne chassait que pour vivre. Ce respect de la coutume lui porta chance et le daim s’affaissa sans un bruit, blessé à mort.

Il ramena la dépouille au campement où il prit bien soin de n’en rien laisser perdre, afin de ne pas l’offenser. Il se nourrit de sa chair qu’il fit rôtir et mit à sécher les reste de viande sur des claies faites de fines branches entrelacées.

Il procéda au séchage et au tannage de la peau, comme il l’avait vu faire par les femmes de sa tribu. Il se servit des bois pour fabriquer de nouvelles pointes de flèches, et des tendons pour confectionner de précieux collets à lièvres. Il occupa le restant de l’automne à augmenter sa provision de fourrures. Les loutres et les castors pullulaient dans un bras du cours d’eau, à moins d’une demi-journée de marche, et Samani devint un trappeur habile.

Il glissa des pièges sous l’eau, en utilisant pour appâts des branchettes de tremble et de bouleau qui sont les friandises du castor. Tôt le matin, il les relevait après avoir cassé la mince couche de glace qui annonçait la venue des grands froids.

Les dents tranchantes du castor lui permirent la fabrication de harpons pour la pêche et il put ainsi disposer de poissons à volonté. Quand au riz sauvage que l’on trouvait sur les bords des lacs en abondance, il varia agréablement ses repas.

Il releva des empreintes d’un daim qu’il décida de suivre. Il le pista et finit par le traquer au bord d’un cours d’eau. Samani ayant pris garde de se placer à contre-vent, l’animal ne flaira pas sa présence. Avant d’ajuster sa flèche, le jeune homme pria le daim de lui pardonner et lui expliqua qu’il ne chassait que pour vivre. Ce respect de la coutume lui porta chance et le daim s’affaissa sans un bruit, blessé à mort.

Il ramena la dépouille au campement où il prit bien soin de n’en rien laisser perdre, afin de ne pas l’offenser. Il se nourrit de sa chair qu’il fit rôtir et mit à sécher les reste de viande sur des claies faites de fines branches entrelacées.

Il procéda au séchage et au tannage de la peau, comme il l’avait vu faire par les femmes de sa tribu. Il se servit des bois pour fabriquer de nouvelles pointes de flèches, et des tendons pour confectionner de précieux collets à lièvres. Il occupa le restant de l’automne à augmenter sa provision de fourrures. Les loutres et les castors pullulaient dans un bras du cours d’eau, à moins d’une demi-journée de marche, et Samani devint un trappeur habile.

Il glissa des pièges sous l’eau, en utilisant pour appâts des branchettes de tremble et de bouleau qui sont les friandises du castor. Tôt le matin, il les relevait après avoir cassé la mince couche de glace qui annonçait la venue des grands froids.

Les dents tranchantes du castor lui permirent la fabrication de harpons pour la pêche et il put ainsi disposer de poissons à volonté. Quand au riz sauvage que l’on trouvait sur les bords des lacs en abondance, il varia agréablement ses repas.

L’hiver venu, il se confectionna des raquettes avec un cadre de bois sur lequel il tendis un lacis de lanières en peau d’élan. Et il continua sa chasse, suivant sans fatigue les fines empreintes que laissent les animaux dans la neige.

Les jours passèrent et le jeune homme s’accoutuma à cette vie solitaire. Lorsque les tempêtes de neige l’obligèrent à garder son wigwam, il occupa ses doigts à fabriquer des sacs, des récipients et des outils à l’aide de peaux, de cornes et d’os.

Comme tous les indiens, il réserva aussi une large part de son temps à la prière et à la rêverie.

Mais dès les premiers jours du printemps, il reprit ses courses en forêt et ses activités de trappeur, de chasseur et de pêcheur. Il se sentait libre et l’inquiétude avait quitté son cœur. Le matin, fidèle aux coutumes des siens, il commençait la journée par un bain rituel dans la rivière. Ensuite, debout face au levant, il remerciait Guitche Manitou. Il s’asseyait alors au bord de l’eau et conversait un moment avec le murmure du courant qui caresse les galets.

Souvent, il parlait même au ciel, à son père et à sa mère, et leur faisait part de ses projets de chasse ou de pêche, avant de se mettre en route.

Une année passa, puis une autre, faisant tourner la roue des belles et des mauvaises journées, de la pluie et du soleil, des petites joies et peines de la vie d’un homme seul.

L’hiver venu, il se confectionna des raquettes avec un cadre de bois sur lequel il tendis un lacis de lanières en peau d’élan. Et il continua sa chasse, suivant sans fatigue les fines empreintes que laissent les animaux dans la neige.

Les jours passèrent et le jeune homme s’accoutuma à cette vie solitaire. Lorsque les tempêtes de neige l’obligèrent à garder son wigwam, il occupa ses doigts à fabriquer des sacs, des récipients et des outils à l’aide de peaux, de cornes et d’os.

Comme tous les indiens, il réserva aussi une large part de son temps à la prière et à la rêverie.

Mais dès les premiers jours du printemps, il reprit ses courses en forêt et ses activités de trappeur, de chasseur et de pêcheur. Il se sentait libre et l’inquiétude avait quitté son cœur. Le matin, fidèle aux coutumes des siens, il commençait la journée par un bain rituel dans la rivière. Ensuite, debout face au levant, il remerciait Guitche Manitou. Il s’asseyait alors au bord de l’eau et conversait un moment avec le murmure du courant qui caresse les galets.

Souvent, il parlait même au ciel, à son père et à sa mère, et leur faisait part de ses projets de chasse ou de pêche, avant de se mettre en route.

Une année passa, puis une autre, faisant tourner la roue des belles et des mauvaises journées, de la pluie et du soleil, des petites joies et peines de la vie d’un homme seul.

Un jour, il décida d'affronter un ours noir dont il avait repéré à diverses reprises les énormes empreintes. C'était là une décision importante. Aussi, avant de se mettre en chasse, il jeûna jusqu'au lendemain afin de se purifier.

Après une semaine passée à suivre ses traces, il découvrit sa tanière et resta toute une nuit à proximité, lui parlant avec respect dans son esprit et lui demandant humblement l'autorisation de le tuer.

Au matin, il l'appela à voix forte, lui demandant de sortir car il avait très faim. L'animal quittant son antre, il tenta de l'assommer d'un coup de hache ; mais l'ours, furieux d'être réveillé, eut le temps de le blesser à la cuisse avant de recevoir le coup mortel. Pour la première fois, la vie du jeune homme fut en danger ; mais il ressentit ensuite une grande joie d'être venu à bout du Maître de la forêt.

Souvent il regardait avec fierté cette blessure qui parvenait difficilement à cicatriser et qui se rouvrait lors de violents efforts.

La viande séchée de l'ours lui procura des provisions pour de longues semaines et sa graisse rendit ses cheveux d'un beau noir brillant. Avec la peau, il se fit un magnifique matelas tandis que les griffes lui offraient un prestigieux collier pour parure.

Pourtant, malgré la joie qu'il venait d'éprouver, l'hiver qui succéda lui apporta de nouvelles inquiétudes. Il eut du mal à trouver le repos, hanté par des rêves obsédants qui le voyaient marcher en forêt vers un but inaccessible qu'il ne pouvait se représenter.

Aussi, au retour du printemps, il décida d'abandonner son campement pour partir vers le Nord voir de nouveaux paysages, de nouveaux lacs et de nouvelles forêts. Il refit son paquetage de peaux, emporta les menus objets qu'il avait fabriqués durant l'hiver et repris sa route.

Une force inconnue le poussait à aller de l'avant, à voyager. Il marcha donc durant plusieurs jours en suivant la rivière, l'interrogeant à diverses reprises pour connaître la signification de ses rêves.

Le soir du cinquième jour, une pluie torrentielle le trempa jusqu'aux os, l'obligeant à s'éloigner des berges pour se mettre à couvert. Il

Un jour, il décida d'affronter un ours noir dont il avait repéré à diverses reprises les énormes empreintes. C'était là une décision importante. Aussi, avant de se mettre en chasse, il jeûna jusqu'au lendemain afin de se purifier.

Après une semaine passée à suivre ses traces, il découvrit sa tanière et resta toute une nuit à proximité, lui parlant avec respect dans son esprit et lui demandant humblement l'autorisation de le tuer.

Au matin, il l'appela à voix forte, lui demandant de sortir car il avait très faim. L'animal quittant son antre, il tenta de l'assommer d'un coup de hache ; mais l'ours, furieux d'être réveillé, eut le temps de le blesser à la cuisse avant de recevoir le coup mortel. Pour la première fois, la vie du jeune homme fut en danger ; mais il ressentit ensuite une grande joie d'être venu à bout du Maître de la forêt.

Souvent il regardait avec fierté cette blessure qui parvenait difficilement à cicatriser et qui se rouvrait lors de violents efforts.

La viande séchée de l'ours lui procura des provisions pour de longues semaines et sa graisse rendit ses cheveux d'un beau noir brillant. Avec la peau, il se fit un magnifique matelas tandis que les griffes lui offraient un prestigieux collier pour parure.

Pourtant, malgré la joie qu'il venait d'éprouver, l'hiver qui succéda lui apporta de nouvelles inquiétudes. Il eut du mal à trouver le repos, hanté par des rêves obsédants qui le voyaient marcher en forêt vers un but inaccessible qu'il ne pouvait se représenter.

Aussi, au retour du printemps, il décida d'abandonner son campement pour partir vers le Nord voir de nouveaux paysages, de nouveaux lacs et de nouvelles forêts. Il refit son paquetage de peaux, emporta les menus objets qu'il avait fabriqués durant l'hiver et repris sa route.

Une force inconnue le poussait à aller de l'avant, à voyager. Il marcha donc durant plusieurs jours en suivant la rivière, l'interrogeant à diverses reprises pour connaître la signification de ses rêves.

Le soir du cinquième jour, une pluie torrentielle le trempa jusqu'aux os, l'obligeant à s'éloigner des berges pour se mettre à couvert. Il

pressait le pas sans parvenir à trouver un abri lorsqu'il remarqua une clairière et d'énormes rochers. Il pensa à se glisser au bas de l'un d'entre eux pour tenter d'allumer un feu et se réchauffer. Mais la chance était avec lui car il découvrit ainsi l'entrée d'une grotte.

Il se faufila, défit son paquetage et s'enveloppa dans une couverture que la pluie n'avait pas mouillée. Il s'aperçut alors que la vigueur de sa course avait rouvert la vieille blessure. Il appliqua du mieux qu'il put quelques feuilles vertes sur la plaie, puis il alluma du feu en faisant tourner une baguette de bois dur sur une planchette de bois plus tendre. Il se préparait à se réchauffer à la chaleur du brasier lorsqu'une voix vint briser son silence de près de quatre années :

- Sois le bienvenu !

pressait le pas sans parvenir à trouver un abri lorsqu'il remarqua une clairière et d'énormes rochers. Il pensa à se glisser au bas de l'un d'entre eux pour tenter d'allumer un feu et se réchauffer. Mais la chance était avec lui car il découvrit ainsi l'entrée d'une grotte.

Il se faufila, défit son paquetage et s'enveloppa dans une couverture que la pluie n'avait pas mouillée. Il s'aperçut alors que la vigueur de sa course avait rouvert la vieille blessure. Il appliqua du mieux qu'il put quelques feuilles vertes sur la plaie, puis il alluma du feu en faisant tourner une baguette de bois dur sur une planchette de bois plus tendre. Il se préparait à se réchauffer à la chaleur du brasier lorsqu'une voix vint briser son silence de près de quatre années :

- Sois le bienvenu !

Il sursauta et aperçut dans la pénombre un vieil homme allongé. Pour la première fois, Samani se retrouvait face à l'un des siens et aucun mot ne put quitter sa gorge. L'homme se leva et s'approcha avec peine. A la lueur du foyer, Samani distingua ses traits creusés et ridés, surmontés de quelques touffes de cheveux blancs. De grande taille, l'homme avait dû être autrefois un robuste guerrier, mais il n'était plus aujourd'hui qu'un vieillard sans force.

- On m'appelle Chicoutani et je suis comme toi un Indien Chippewa. Je suis très vieux et je viens de laisser ma tribu pour ne plus être une charge. Lorsque tu es entré, je m'apprêtais à mourir.

- Je demande pardon au vieux guerrier d'avoir troublé son repos. Lorsque la pluie cessera, je m'en irai.

Chicoutani approcha ses vieilles mains du foyer :

- Tu n'as rien à te faire pardonner ; ce sont les Esprits qui ont décidé de ta venue. Peut-être vivrai-je encore quelques journées...

Samani chercha dans son paquetage les lanières de viande qu'il avait enveloppées dans de larges feuilles d'érable... et il partagea son repas avec le vieil homme. Puis il réunit ses mains en conque et recueillit l'eau qui suintait d'une fissure. Il but puis porta ses mains aux lèvres du vieillard qui se désaltéra.

Dehors, la nuit tombait et la pluie continuait à battre les arbres et les taillis de ses grandes rafales. Samani décida de ne partir qu'au petit matin.

Tout près du feu, ils s'enroulèrent dans leurs couvertures de peaux et s'apprêtèrent à dormir. De temps en temps les flammes éclairaient le visage du vieil homme ; Samani se rendit compte que celui-ci le regardait et semblait attendre quelque chose de lui. Alors, les yeux fixés sur la braise rougeoyante, le jeune homme se mit à parler, comme il n'avait jamais parlé à l'un des siens.

Les mots s'échappaient de sa bouche sans qu'il puisse les arrêter et il en ressentait au plus profond de son être un grand soulagement. Il parla de ses jeux d'enfants, de sa mère qu'il n'avait pas connue, de son père qui l'emmenait tirer ses premières flèches sur des cibles improvisées. Il

Il sursauta et aperçut dans la pénombre un vieil homme allongé. Pour la première fois, Samani se retrouvait face à l'un des siens et aucun mot ne put quitter sa gorge. L'homme se leva et s'approcha avec peine. A la lueur du foyer, Samani distingua ses traits creusés et ridés, surmontés de quelques touffes de cheveux blancs. De grande taille, l'homme avait dû être autrefois un robuste guerrier, mais il n'était plus aujourd'hui qu'un vieillard sans force.

- On m'appelle Chicoutani et je suis comme toi un Indien Chippewa. Je suis très vieux et je viens de laisser ma tribu pour ne plus être une charge. Lorsque tu es entré, je m'apprêtais à mourir.

- Je demande pardon au vieux guerrier d'avoir troublé son repos. Lorsque la pluie cessera, je m'en irai.

Chicoutani approcha ses vieilles mains du foyer :

- Tu n'as rien à te faire pardonner ; ce sont les Esprits qui ont décidé de ta venue. Peut-être vivrai-je encore quelques journées...

Samani chercha dans son paquetage les lanières de viande qu'il avait enveloppées dans de larges feuilles d'érable... et il partagea son repas avec le vieil homme. Puis il réunit ses mains en conque et recueillit l'eau qui suintait d'une fissure. Il but puis porta ses mains aux lèvres du vieillard qui se désaltéra.

Dehors, la nuit tombait et la pluie continuait à battre les arbres et les taillis de ses grandes rafales. Samani décida de ne partir qu'au petit matin.

Tout près du feu, ils s'enroulèrent dans leurs couvertures de peaux et s'apprêtèrent à dormir. De temps en temps les flammes éclairaient le visage du vieil homme ; Samani se rendit compte que celui-ci le regardait et semblait attendre quelque chose de lui. Alors, les yeux fixés sur la braise rougeoyante, le jeune homme se mit à parler, comme il n'avait jamais parlé à l'un des siens.

Les mots s'échappaient de sa bouche sans qu'il puisse les arrêter et il en ressentait au plus profond de son être un grand soulagement. Il parla de ses jeux d'enfants, de sa mère qu'il n'avait pas connue, de son père qui l'emmenait tirer ses premières flèches sur des cibles improvisées. Il

parla de son départ et des quatre années qu’il avait passé en solitaire dans les forêts.

Jamais la voix de Chicoutani ne vint l’interrompre. Lorsqu’il eut terminé, il se tourna et ferma les yeux.

parla de son départ et des quatre années qu’il avait passé en solitaire dans les forêts.

Jamais la voix de Chicoutani ne vint l’interrompre. Lorsqu’il eut terminé, il se tourna et ferma les yeux.

9

Au matin, il se réveilla plus tard que d'ordinaire ; le vieil homme s'était déjà levé et revenait de la forêt, les bras chargés de plantes et de feuilles.

La pluie s'étant arrêtée, Samani s'apprêtait à faire ses adieux mais Chicoutani le devança :

- Tu ne peux pas partir ainsi. La plaie de ta cuisse est une vilaine blessure. Si je ne la soigne pas, elle ne guérira jamais. J'ai pris dans la forêt les plantes et les herbes qu'il faut. Dans ma tribu, je n'étais pas un guerrier mais un homme-médecine.

Il s'approcha du jeune homme, le fit s'étendre et nettoya au plus profond l'entaille causée par les coups de griffe. La douleur fut vive mais n'arracha pas un cri au jeune Indien.

Comme tous les siens, il méprisait la souffrance. Puis Chicoutani écrasa plusieurs baies d'un noir d'encre et confectionna une compresse à l'aide de feuilles dont Samani ne put reconnaître la nature. Il lia ensuite la compresse et la fixa solidement à la cuisse.

- Durant plusieurs jours, évite à ta jambe des efforts trop violents. La plaie se fermera et ta peau sera à nouveau lisse comme un galet.

Samani hésita puis s'enhardit à questionner l'homme-médecine sur la provenance des plantes qu'il venait d'utiliser. Il pensait en lui-même qu'il y aurait d'autres blessures dans sa vie. Il serait bon pour un indien solitaire de savoir se guérir. Le vieillard le fixa avec gravité, semblant le sonder jusqu'au plus profond de l'âme :

- La science de l'homme-médecine ne se transmet que sur la volonté du Grand Esprit. Retire-toi et j'interrogerai les braises du foyer.

Samani retourna quelques instants dans la forêt. Lorsqu'il revint, Chicoutani dispersait du plat de la main les cendres encore fumantes. Puis il s'adressa au jeune homme d'une voix solennelle :

- Les signes sont favorables : ce sont les Esprits qui t'ont guidé jusqu'à moi et retardé ma dernière heure. Ce que l'on sait doit être transmis ! Si tu le veux, tu resteras auprès de moi et je t'enseignerai mes pouvoirs...

Samani réfléchit longuement. Il pensa aux rêves qu'il avait si souvent faits durant les nuits d'hiver et qui l'avaient poussé à voyager. Il pensa à

Au matin, il se réveilla plus tard que d'ordinaire ; le vieil homme s'était déjà levé et revenait de la forêt, les bras chargés de plantes et de feuilles.

La pluie s'étant arrêtée, Samani s'apprêtait à faire ses adieux mais Chicoutani le devança :

- Tu ne peux pas partir ainsi. La plaie de ta cuisse est une vilaine blessure. Si je ne la soigne pas, elle ne guérira jamais. J'ai pris dans la forêt les plantes et les herbes qu'il faut. Dans ma tribu, je n'étais pas un guerrier mais un homme-médecine.

Il s'approcha du jeune homme, le fit s'étendre et nettoya au plus profond l'entaille causée par les coups de griffe. La douleur fut vive mais n'arracha pas un cri au jeune Indien.

Comme tous les siens, il méprisait la souffrance. Puis Chicoutani écrasa plusieurs baies d'un noir d'encre et confectionna une compresse à l'aide de feuilles dont Samani ne put reconnaître la nature. Il lia ensuite la compresse et la fixa solidement à la cuisse.

- Durant plusieurs jours, évite à ta jambe des efforts trop violents. La plaie se fermera et ta peau sera à nouveau lisse comme un galet.

Samani hésita puis s'enhardit à questionner l'homme-médecine sur la provenance des plantes qu'il venait d'utiliser. Il pensait en lui-même qu'il y aurait d'autres blessures dans sa vie. Il serait bon pour un indien solitaire de savoir se guérir. Le vieillard le fixa avec gravité, semblant le sonder jusqu'au plus profond de l'âme :

- La science de l'homme-médecine ne se transmet que sur la volonté du Grand Esprit. Retire-toi et j'interrogerai les braises du foyer.

Samani retourna quelques instants dans la forêt. Lorsqu'il revint, Chicoutani dispersait du plat de la main les cendres encore fumantes. Puis il s'adressa au jeune homme d'une voix solennelle :

- Les signes sont favorables : ce sont les Esprits qui t'ont guidé jusqu'à moi et retardé ma dernière heure. Ce que l'on sait doit être transmis ! Si tu le veux, tu resteras auprès de moi et je t'enseignerai mes pouvoirs...

Samani réfléchit longuement. Il pensa aux rêves qu'il avait si souvent faits durant les nuits d'hiver et qui l'avaient poussé à voyager. Il pensa à

la pluie qui l’avait mené vers la grotte et il comprit qu’il venait de faire ses premiers pas sur un nouveau chemin. Il accepta l’offre de Chicoutani.

Les jours qui suivirent furent des jours d’enseignement. Le vieil Indien lui parla des maladies qui rongent le corps et l’esprit des hommes et lui montra les plantes qui les guérissent. Il lui apprit à nettoyer et soigner des blessures, à arrêter le sang qui jaillit des artères, à fabriquer des attelles lorsque les os sont brisés et doivent être immobilisés pour se ressouder.

Il lui révéla les paroles magiques et les incantations qui accompagnent le convalescent vers la guérison, les gestes et les danses qui permettent de chasser les mauvais esprits. Et pour que ses enseignements se gravent dans la mémoire du jeune homme, il lui raconta de longues histoires, des légendes et des mythes de son peuple. Lorsqu’il avait terminé l’un de ses récits, il ajoutait :

- Souviens-toi de Raman qui avait eu la jambe brisée par un arbre abattu... Souviens-toi de Dioula dont les yeux ne voyaient plus !

Il fut étonné de la grande mémoire de Samani qui répondait le soir à ses questions et pouvait désormais dire sans erreur quelle plante redonne la force et quelle autre endort la douleur, quel geste remet les muscles en place et quel autre calme la fièvre. Samani apprenait vite et serait bientôt un vrai homme-médecine. Le vieil homme s’en réjouissait car il sentait au fil des jours ses forces l’abandonner et avait craint un moment de ne pouvoir transmettre ce qu’il savait.

la pluie qui l’avait mené vers la grotte et il comprit qu’il venait de faire ses premiers pas sur un nouveau chemin. Il accepta l’offre de Chicoutani.

Les jours qui suivirent furent des jours d’enseignement. Le vieil Indien lui parla des maladies qui rongent le corps et l’esprit des hommes et lui montra les plantes qui les guérissent. Il lui apprit à nettoyer et soigner des blessures, à arrêter le sang qui jaillit des artères, à fabriquer des attelles lorsque les os sont brisés et doivent être immobilisés pour se ressouder.

Il lui révéla les paroles magiques et les incantations qui accompagnent le convalescent vers la guérison, les gestes et les danses qui permettent de chasser les mauvais esprits. Et pour que ses enseignements se gravent dans la mémoire du jeune homme, il lui raconta de longues histoires, des légendes et des mythes de son peuple. Lorsqu’il avait terminé l’un de ses récits, il ajoutait :

- Souviens-toi de Raman qui avait eu la jambe brisée par un arbre abattu... Souviens-toi de Dioula dont les yeux ne voyaient plus !

Il fut étonné de la grande mémoire de Samani qui répondait le soir à ses questions et pouvait désormais dire sans erreur quelle plante redonne la force et quelle autre endort la douleur, quel geste remet les muscles en place et quel autre calme la fièvre. Samani apprenait vite et serait bientôt un vrai homme-médecine. Le vieil homme s’en réjouissait car il sentait au fil des jours ses forces l’abandonner et avait craint un moment de ne pouvoir transmettre ce qu’il savait.

Au bout d’une dizaine de jours, les sorties en forêt lui furent impossibles ; mais il poursuivit son enseignement, allongé auprès du feu dans une peau d’ours. Il lui apprit alors comment interpréter les rêves pour connaître la volonté des dieux. Il l’initia enfin au langage secret qui permet à l’homme-médecine de s’entretenir avec le Grand-Esprit.

Puis les paroles eurent du mal à quitter sa gorge et il comprit que c’était un signe d’impatience de Guitche-Manitou. Il fit approcher Samani et lui signifia qu’ils allaient devoir se séparer. Celui-ci en fut bouleversé et décontenancé :

- Pourquoi, toi Chicoutani, un grand homme-médecine, refuses-tu de prendre les herbes qui soignent ? Il ne faut pas que tu partes. Aide-moi à te guérir !

Le vieillard lui prit la main et murmura :

- Il n’y a plus de remède lorsque le moment est venu. Plus tard, lorsque tu seras appelé, tu devras toi aussi accepter comme j’accepte aujourd’hui.

Samani coucha sa tête sur le torse de celui qui était devenu comme son deuxième père. Au milieu des sanglots, il entendit le battement faible, presque imperceptible du cœur du vieil homme. Lorsque celui-ci sentit la mort venir, il s’adressa à lui une dernière fois :

- Mon cœur vole comme le faucon. Je pars sans amertume car je sais que tu continueras le chemin qui a été le mien. Je suis fier de toi : je sais que tu seras un grand homme-médecine. Mais ceux qui souffrent t’attendent déjà ; tu ne peux garder pour toi seul ton savoir et ton pouvoir... Promets-moi de retourner dans ta tribu !

Samani comprit alors quels bouleversements dans sa vie cette rencontre au fond d’une grotte allait entraîner. Jamais auparavant il n’avait réfléchi aux obligations de son savoir.

Au cœur de la nuit, dans la grotte, à peine éclairée par un feu qui se mourrait, il fit la promesse. Le vieillard le serra une dernière fois contre lui. Puis, comme le veulent les croyances indiennes, son âme se délivra de son enveloppe charnelle et quitta la terre afin d’entreprendre son voyage de quatre jours vers les territoires du Grand-Esprit.

Au bout d’une dizaine de jours, les sorties en forêt lui furent impossibles ; mais il poursuivit son enseignement, allongé auprès du feu dans une peau d’ours. Il lui apprit alors comment interpréter les rêves pour connaître la volonté des dieux. Il l’initia enfin au langage secret qui permet à l’homme-médecine de s’entretenir avec le Grand-Esprit.

Puis les paroles eurent du mal à quitter sa gorge et il comprit que c’était un signe d’impatience de Guitche-Manitou. Il fit approcher Samani et lui signifia qu’ils allaient devoir se séparer. Celui-ci en fut bouleversé et décontenancé :

- Pourquoi, toi Chicoutani, un grand homme-médecine, refuses-tu de prendre les herbes qui soignent ? Il ne faut pas que tu partes. Aide-moi à te guérir !

Le vieillard lui prit la main et murmura :

- Il n’y a plus de remède lorsque le moment est venu. Plus tard, lorsque tu seras appelé, tu devras toi aussi accepter comme j’accepte aujourd’hui.

Samani coucha sa tête sur le torse de celui qui était devenu comme son deuxième père. Au milieu des sanglots, il entendit le battement faible, presque imperceptible du cœur du vieil homme. Lorsque celui-ci sentit la mort venir, il s’adressa à lui une dernière fois :

- Mon cœur vole comme le faucon. Je pars sans amertume car je sais que tu continueras le chemin qui a été le mien. Je suis fier de toi : je sais que tu seras un grand homme-médecine. Mais ceux qui souffrent t’attendent déjà ; tu ne peux garder pour toi seul ton savoir et ton pouvoir... Promets-moi de retourner dans ta tribu !

Samani comprit alors quels bouleversements dans sa vie cette rencontre au fond d’une grotte allait entraîner. Jamais auparavant il n’avait réfléchi aux obligations de son savoir.

Au cœur de la nuit, dans la grotte, à peine éclairée par un feu qui se mourrait, il fit la promesse. Le vieillard le serra une dernière fois contre lui. Puis, comme le veulent les croyances indiennes, son âme se délivra de son enveloppe charnelle et quitta la terre afin d’entreprendre son voyage de quatre jours vers les territoires du Grand-Esprit.

Samani se souvint alors du cérémonial qui doit accompagner la mort des siens. Il peigna et tressa soigneusement les cheveux du défunt ; puis il enveloppa le corps dans de l'écorce de bouleau et l'ensevelit près de la grotte avec la nourriture et le tabac qui seraient indispensables à l'âme dans son voyage.

Terrassé par la douleur, il resta plusieurs jours sans pouvoir s'éloigner du lieu de la sépulture. Les quatre premiers soirs, il ne se leva que pour faire le feu qui devait symboliser celui allumé par l'âme lors de sa halte de nuit. En signe de deuil et de chagrin, il coupa ses propres cheveux à l'aide de son poignard et se noircit le visage de cendres et de charbon de bois.

Puis il se rappela que la place d'un homme-médecine est près de ceux qui souffrent... Il se souvint de sa promesse et se mit en route.

Samani se souvint alors du cérémonial qui doit accompagner la mort des siens. Il peigna et tressa soigneusement les cheveux du défunt ; puis il enveloppa le corps dans de l'écorce de bouleau et l'ensevelit près de la grotte avec la nourriture et le tabac qui seraient indispensables à l'âme dans son voyage.

Terrassé par la douleur, il resta plusieurs jours sans pouvoir s'éloigner du lieu de la sépulture. Les quatre premiers soirs, il ne se leva que pour faire le feu qui devait symboliser celui allumé par l'âme lors de sa halte de nuit. En signe de deuil et de chagrin, il coupa ses propres cheveux à l'aide de son poignard et se noircit le visage de cendres et de charbon de bois.

Puis il se rappela que la place d'un homme-médecine est près de ceux qui souffrent... Il se souvint de sa promesse et se mit en route.

Depuis le jour où il avait quitté le campement Chippewa, il s'était considérablement éloigné des lieux d'hivernage de sa tribu, mais il avait gardé en tête avec netteté chaque étape de son trajet. Il se rappelait sans peine jusqu'où il fallait descendre le fleuve, à quel moment il devait l'abandonner et suivre l'un des affluents pour finalement pénétrer dans la forêt et garder la direction du sud.

Les jours passèrent et Samani découvrit au fond de lui un désir nouveau : celui de retrouver les siens. De nombreux visages lui revinrent en mémoire : celui du vieux Nenotka, mais aussi des guerriers et d'enfants de son âge qu'il avait quitté voilà plus de quatre ans. Il pressa le pas.

Quelques jours plus tard, il retrouva la trace de ses frères ; ils avaient abandonné un campement peu de temps auparavant. Dès lors, son désir se mêla d'inquiétude. Quelque chose lui disait qu'il fallait faire vite. Un mauvais pressentiment le poussa à ne pas prendre de repos. Mais il lui fallu encore trois longues journées avant de se trouver enfin devant les tentes de sa tribu. Il sentit dans son cœur une immense chaleur et s'engagea dans le cercle des wigwams. Une atmosphère inaccoutumée y régnait. Pas un seul cri d'enfant, pas un rire de jeune fille. Mais dans la plupart des tentes des mélopées funèbres et des incantations. Samani pensa que le vieux Nenotka venait de mourir ; aussi se dirigea-t-il vers sa tente, mais rien n'indiquait les signes de deuil. Il entra et le trouva en compagnie de nombreux guerriers.

- Tu reviens vers nous en un bien triste moment. Nous ne pouvons t'accueillir avec joie. La maladie s'est abattue sur nos enfants et je dois envoyer les guerriers chercher un homme-médecine dans un autre campement. Veux-tu te joindre à eux ?

Samani comprit alors ce que signifiait son pressentiment. Il parla à l'Ancien puis demanda à voir les enfants. Tous les visages, amaigris par le jeûne rituel de quatre jours et de quatre nuits observé lors des épidémies, le fixèrent avec bienveillance.

En toute hâte, on le mena au chevet de plusieurs mourants. Au fond de sa tête, il entendit alors la voix du vieux Chicoutani. Elle le guida et lui indiqua quelles plantes cueillir dans la forêt pour en faire un breuvage qui stoppe la progression de la maladie, quelles compresses

Depuis le jour où il avait quitté le campement Chippewa, il s'était considérablement éloigné des lieux d'hivernage de sa tribu, mais il avait gardé en tête avec netteté chaque étape de son trajet. Il se rappelait sans peine jusqu'où il fallait descendre le fleuve, à quel moment il devait l'abandonner et suivre l'un des affluents pour finalement pénétrer dans la forêt et garder la direction du sud.

Les jours passèrent et Samani découvrit au fond de lui un désir nouveau : celui de retrouver les siens. De nombreux visages lui revinrent en mémoire : celui du vieux Nenotka, mais aussi des guerriers et d'enfants de son âge qu'il avait quitté voilà plus de quatre ans. Il pressa le pas.

Quelques jours plus tard, il retrouva la trace de ses frères ; ils avaient abandonné un campement peu de temps auparavant. Dès lors, son désir se mêla d'inquiétude. Quelque chose lui disait qu'il fallait faire vite. Un mauvais pressentiment le poussa à ne pas prendre de repos. Mais il lui fallu encore trois longues journées avant de se trouver enfin devant les tentes de sa tribu. Il sentit dans son cœur une immense chaleur et s'engagea dans le cercle des wigwams. Une atmosphère inaccoutumée y régnait. Pas un seul cri d'enfant, pas un rire de jeune fille. Mais dans la plupart des tentes des mélopées funèbres et des incantations. Samani pensa que le vieux Nenotka venait de mourir ; aussi se dirigea-t-il vers sa tente, mais rien n'indiquait les signes de deuil. Il entra et le trouva en compagnie de nombreux guerriers.

- Tu reviens vers nous en un bien triste moment. Nous ne pouvons t'accueillir avec joie. La maladie s'est abattue sur nos enfants et je dois envoyer les guerriers chercher un homme-médecine dans un autre campement. Veux-tu te joindre à eux ?

Samani comprit alors ce que signifiait son pressentiment. Il parla à l'Ancien puis demanda à voir les enfants. Tous les visages, amaigris par le jeûne rituel de quatre jours et de quatre nuits observé lors des épidémies, le fixèrent avec bienveillance.

En toute hâte, on le mena au chevet de plusieurs mourants. Au fond de sa tête, il entendit alors la voix du vieux Chicoutani. Elle le guida et lui indiqua quelles plantes cueillir dans la forêt pour en faire un breuvage qui stoppe la progression de la maladie, quelles compresses

appliquer sur le front pour faire cesser la fièvre qui faisait délirer les enfants.

Le combat de l'homme-médecine fit reculer la maladie dans le corps des mourants et sauva leur vie de manière inespérée. Dès qu'ils furent hors de danger, il s'occupa des autres enfants moins gravement atteints.

Pendant des journées et des nuits entières, il alla de l'un à l'autre sans prendre de repos. Il en oublia de manger, mais son visage creusé ne l'empêchait pas de sourire avec douceur. La puissance de ses pouvoirs souleva l'estime de tous.

Lorsque l'épidémie fut définitivement enrayée, les Anciens organisèrent de grands festins avec beaucoup de gibier pour remercier les Esprits. Ce fut l'occasion d'une fête au cours de laquelle Samani fut consacré homme-médecine de la tribu, ce qui était un immense honneur mais aussi une grande responsabilité. Lui qui avait vécu dans le silence et la solitude durant tant de mois, il reçut la visite des principaux chefs de famille venus lui faire de petits présents en signe de reconnaissance.

Samani l'Indien solitaire n'était plus qu'un souvenir, une poignée de cendres emportée par le vent. Grâce à Chicoutani, il avait désormais trouvé sa place dans sa tribu. Il était devenu « Celui qui soigne, celui qui guérit » : Samani, l'homme-médecine.

appliquer sur le front pour faire cesser la fièvre qui faisait délirer les enfants.

Le combat de l'homme-médecine fit reculer la maladie dans le corps des mourants et sauva leur vie de manière inespérée. Dès qu'ils furent hors de danger, il s'occupa des autres enfants moins gravement atteints.

Pendant des journées et des nuits entières, il alla de l'un à l'autre sans prendre de repos. Il en oublia de manger, mais son visage creusé ne l'empêchait pas de sourire avec douceur. La puissance de ses pouvoirs souleva l'estime de tous.

Lorsque l'épidémie fut définitivement enrayée, les Anciens organisèrent de grands festins avec beaucoup de gibier pour remercier les Esprits. Ce fut l'occasion d'une fête au cours de laquelle Samani fut consacré homme-médecine de la tribu, ce qui était un immense honneur mais aussi une grande responsabilité. Lui qui avait vécu dans le silence et la solitude durant tant de mois, il reçut la visite des principaux chefs de famille venus lui faire de petits présents en signe de reconnaissance.

Samani l'Indien solitaire n'était plus qu'un souvenir, une poignée de cendres emportée par le vent. Grâce à Chicoutani, il avait désormais trouvé sa place dans sa tribu. Il était devenu « Celui qui soigne, celui qui guérit » : Samani, l'homme-médecine.